

5. De la mort à la vie

La foi ne doit pas nous faire croire en la Résurrection seulement comme s'il s'agissait d'une réalité isolée, mais en la Résurrection qui, par le don de la présence du Seigneur, renouvelle notre vie et le monde entier. Mais comment cela se produit-il ? Comment pouvons-nous faire aujourd'hui l'expérience de ce renouveau opéré par le Principe de toute chose qui est le Verbe de Dieu incarné, mort et ressuscité pour nous ?

Jésus nous dit : « Voici que je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21, 5). Comment cela se passe-t-il ? Comment permettons-nous effectivement au Christ ressuscité de tout renouveler, de nous renouveler totalement, de reconstruire les ruines, de rajeunir notre vieillesse, de réunir tout dans l'intégrité harmonieuse que nous avons perdue ?

Nous devons nous rappeler surtout que le Seigneur n'agit pas comme un héros venu conquérir le monde, comme un Superman venu nous sauver avec puissance et éclat. Il agit comme un père, un bon berger, un ami pris de compassion pour nous. En effet, dans l'Apocalypse, cette annonce de la victoire du Ressuscité est précédée d'une promesse de consolation : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé. » (Ap 21,3-4)

La victoire du Christ sur tout ce qui nous fait mourir, c'est sa présence qui essuie nos larmes en surmontant toute cause de tristesse : la mort, le deuil, les pleurs et l'angoisse.

« Il essuiera toute larme de leurs yeux ».

« Voici que je fais toutes choses nouvelles ».

La nouveauté que le Christ a apporté au monde est surtout sa consolation, cette consolation qui essuie toutes les larmes, qui apaise tout deuil et toute douleur. Seule la consolation du Christ renouvelle le monde. La vraie nouveauté et la vraie victoire du Ressuscité est le réconfort de sa présence.

Et de fait, le premier témoin de la résurrection du Christ, sainte Marie-Madeleine, a reconnu Jésus en celui qui, dans un certain sens, lui a essuyé les larmes : « Jésus lui dit : "Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?". Le prenant pour le jardinier, elle lui répond : "Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre." Jésus lui dit alors : "Marie !" S'étant retournée, elle lui dit en hébreu : "Rabbouni !", c'est-à-dire : "Maître !" » (Jn 20,15-16)

Mais ce passage des larmes à la joie face au Ressuscité qui se manifeste montre comment s'accomplit en nous et à travers nous le renouveau de toute chose que la Résurrection du Christ rend possible.

Le lundi de Pâques, j'ai été frappé par la lecture brève de None tirée de la deuxième lettre à Timothée : « Voici une parole digne de foi : Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons. » (2 Tm 2,11)

Dans l'original grec et dans la traduction latine – « *si commortui sumus, et convivemus* » –, cette phrase est encore plus concise et nous pourrions la traduire ainsi : « Si nous com-mourons ensemble, nous con-vivrons. »

Qu'est-ce que cela signifie ? Tout d'abord que notre résurrection et notre renouveau impliquent la mort, un passage à travers la mort. En même temps, nous comprenons que l'essentiel pour vivre ce passage pascal, c'est d'être avec le Christ, c'est la communion avec Lui.

Cela signifie que pour ressusciter, pour renouveler les situations de mort dans lesquelles nous nous trouvons, nous devons avant tout commencer par vivre notre mort avec le Christ, par vivre avec Lui nos situations de mort. Le chemin vers le renouveau consiste à traverser avec le Christ chaque condition et situation de mort qu'implique notre condition humaine de pécheurs. Avant la résurrection, nous devons accueillir du Ressuscité la grâce de pouvoir mourir avec Lui, de vivre avec Lui notre mort.

Nous devons reconnaître que généralement, nous nous contentons d'assurer notre survie au lieu d'accueillir cette logique pascale du renouveau ; en d'autres termes, nous voudrions que le Christ nous renouvelle sans nous ressusciter d'entre les morts, sans passer par la mort avec Lui. Nous avons peur de la mort parce que nous ne croyons pas vraiment que « si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons ». Nous ne croyons pas que la compagnie du Christ suffise à vaincre la mort, qu'elle suffise pour passer de la mort à la vie. La peur de la mort nous empêche de faire confiance au Christ, de nous abandonner à sa présence qui nous sauve. Nous vivons toutes nos situations de mort comme des enfants qui, même tenus par la main de leur père, n'acceptent pas de traverser une pièce sombre ou un sentier escarpé pour arriver à la lumière ou au sommet de la montagne.

Mais par sa résurrection et la manifestation de sa présence et en nous assurant qu'il sera avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde (cf. Mt 28,20), Jésus nous révèle et offre à notre foi non seulement de traverser des moments et des situations difficiles, mais aussi des situations de mort et la mort elle-même. Le Christ n'est plus seulement un bon berger fiable, tel un guide de montagne qui nous permet de traverser une vallée obscure. Le Christ nous permet de traverser la mort elle-même vers la résurrection, ainsi que les situations où tout semble perdu, détruit, fini. C'est le sens du « mourir avec Lui » que saint Paul nous annonce comme chemin de vie.

Mais que signifie réellement mourir avec le Christ ? Qu'est-ce qui rend cela possible ?

Il est difficile d'imaginer et de comprendre quelle mort nous devons traverser. Notre mort nous fait passer par une vallée obscure que nous ne pouvons décrire. Mais ce n'est pas l'essentiel, l'essentiel n'est pas de comprendre la mort mais de permettre à la présence du Christ de nous accompagner dans cette traversée. Pour mourir avec le Christ, l'essentiel n'est pas de choisir la mort : elle se présente d'elle-même, elle fait partie de la condition humaine.

Par contre, l'essentiel est de choisir de rester avec le Christ, de choisir d'accueillir sa présence comme la lumière amicale qui nous fait passer de la mort à la vie, quelle que soit la mort que nous soyons appelés à affronter. Cela peut être la maladie ou la vieillesse, ou la fragilité du péché, la rupture des relations qui nous portent, ou bien la perte du travail, de la sécurité, de la paix. Cela peut être la fragilité de notre communauté qui nous demande bien plus qu'elle ne nous donne, ou la crise d'une époque comme celle que nous traversons aujourd'hui. Cela peut être la guerre ou l'oppression imposées par le « délire de toute-puissance » que le pape Léon XIV continue de dénoncer. Nous ne savons pas quelle mort nous attend, par quelle vallée obscure notre vie, notre communauté, notre peuple, le monde entier devra passer. Mais le Christ est ressuscité ! Et cela ne signifie pas que toute cette calamité, toute cette misère disparaissent, bien au contraire ! Cela signifie plutôt que dans tout cela il nous est donné de mourir avec Lui pour vivre avec Lui. Tout se transforme en un renouveau impossible mais réel, car celui qui accepte de mourir avec le Christ fait l'expérience de ressusciter avec Lui, de vivre une vie nouvelle dès à présent parce que nous sommes avec Lui, parce que nous sommes unis à Lui, parce que nous sommes ses amis.

Le secret du renouveau de toute chose réside donc dans le fait de ne pas perdre, de ne pas rejeter, de ne pas négliger la communion avec le Christ dans n'importe quelle expérience de la vie. Dans l'épreuve, notre premier souci ne devrait jamais être de changer notre vie et notre situation, mais de les vivre avec Lui.

L'unique question que nous devrions toujours nous poser à chaque moment de crise où la vie nous fait défaut est : comment rester avec le Christ, comment être avec Lui, comment marcher avec Lui à travers ce qu'il m'est demandé de vivre aujourd'hui, maintenant, à chaque instant ? Comment vivre avec Lui l'épreuve que je traverse ou que nous traversons ?

C'est précisément pour cette raison que la vie monastique est en soi un chemin de renouveau et de résurrection. Car depuis ses origines, la vie monastique est entièrement organisée pour choisir et accueillir la communion avec le Christ à chaque instant et dans chaque situation de la journée, ainsi qu'à chaque étape de la vie.

Combien de fois, au contraire, nous cherchons toutes sortes de solutions face aux moments de crise et de mort que nous traversons personnellement ou dans nos communautés, au lieu de recourir à la communion avec le Christ à laquelle notre vocation est entièrement consacrée et pour laquelle il nous offre de multiples aides : la vie au monastère, la règle, la liturgie, les sacrements, la Parole de Dieu, la communauté fraternelle, l'autorité qui nous guide.

Les germes du renouveau nécessaire se trouvent déjà dans tout ce que l'Église et notre charisme nous offrent sans cesse pour accueillir la présence du Christ, jusqu'à pouvoir mourir avec Lui afin de vivre avec Lui, maintenant et pour toujours.

La nouveauté que Jésus veut accomplir en nous et parmi nous, c'est son amitié qui embrasse toute notre vie jusqu'à la mort et à la résurrection.